

En Suisse romande, une bataille d'ego au sommet entre les acteurs Thierry Romanens et Nicolas Rossier

La toujours délicate Sandra Gaudin monte «Ami(s)», comédie existentielle savoureuse de Yasmine Char, à l'affiche cette semaine à Fribourg, avant Onex et Gland



Nicolas Rossier (à gauche), Thierry Romanens et leur metteuse en scène Sandra Gaudin dans le rôle d'une illuminée. — © @ anthony demierre

«Quoi ma gueule!» Cette façon qu'a l'acteur Nicolas Rossier de cracher les répliques de son personnage, l'exécrable Sam Beck, comme s'il traduisait en d'autres mots le tube de Johnny Hallyday. «Quand on n'a que l'amour à s'offrir en partage...» Cette manière qu'a son complice Thierry Romanens de distiller le romantisme écorché de Jacques Brel, au service de Carl Persson, le bien nommé. A l'Octogone de Pully, l'autre soir, avant Fribourg, Onex (GE) et Gland, ces deux remarquables comédiens s'affrontaient dans *Ami(s)*, comédie bien piquée de Yasmine Char, directrice de la maison pour encore une saison, dans une mise en scène délicieusement timbrée de Sandra Gaudin.

Pourquoi est-on séduit par *Ami(s)*? Parce qu'on y reconnaît des ressorts qui font toujours leurs preuves: d'un côté un super ego, Sam Beck, star carbonisée, histrion rock côté pile, brasseur d'amertume côté face; de l'autre, un ego d'escargot, rétractant ses antennes dès qu'il peut, rasant les murs a priori, Carl Persson donc. Parce que l'autrice a l'idée maligne de les enfermer dans une télécabine. Une souricière entre ciel et neige. Pas d'échappatoire possible. Pour que ça prenne, il faut des dialogues qui piquent comme les laines d'antan sur les peaux citadines, l'air de rien. Il faut un rythme aussi, andante et soudain allegretto, voire «hystérico».

Narcisse rogue

Orchestré par cette mélomane de Sandra Gaudin, projeté dans un cirque montagneux par la vidéo de Francesco Cesalli, *Ami(s)* réunit ces qualités. Dans son manteau de rockeur aux sports d'hiver, avec sa voix inimitable de bourdon fêlé, Nicolas Rossier est ce Narcisse rogue captif d'un miroir honni, prétendant à une bouffée de liberté sans être sûr de le vouloir vraiment. Impasse existentielle. Thierry Romanens, lui, est ce poète roublard des alpages, ce velléitaire qui ne peut s'empêcher de ruminer un regret. Il y a très longtemps, quand Sam Beck n'était pas encore tout à fait Sam Beck, Carl Persson lui a offert quelque chose qui a changé son destin.

Dans la télécabine qui tangué, une jeune surfeuse - la chanteuse La Gale - s'invite à l'improvisiste. Elle manque d'assommer Carl Persson avec son surf et s'échappe. Bientôt, c'est une extravagante planante (Sandra Gaudin) dans sa pelisse à poils d'ours polaire qui s'engouffre dans la boîte, le temps d'émoustiller cette fleur bleue de Persson et de disparaître. Dans un instant, l'hurluberlu tirera sur la manette de secours. La carlingue tremblera. Nicolas Rossier implosera. Thierry Romanens se frottera les mains comme les maquignons d'autrefois sur les marchés. Il tient sa bête.

Sandra Gaudin, elle, tient son cap, cet art qui la caractérise de glisser vers la fantasmagorie comme on s'introduit dans le cerveau du rêveur. Ce moment formidable où Carl Persson alias Thierry Romanens devient Sam Beck, son héros - oui, il vient de l'avouer -, où il chante au Stade de France, où il troque au fond *Quand on n'a que l'amour* contre *Allumer le feu*. *Ami(s)* exposerait-il alors un fantasme de fan, jouissant d'avoir à portée de main son idole? Cela pourrait être un scénario à la Stephen King - le roman *Misery* par exemple. C'est plus léger et subtil que ça. Carl Persson attend un... merci pour un cadeau qui remonte à quarante ans et dont on ne dira rien.

Alors voilà que l'improbable advient: une muraille tombe, une chanson remonte, fraternelle comme quand on a vingt ans: «J'ai le cœur qui bat plus fort que l'oubli./ On entre dans la danse.» «Quoi ma gueule?» Rien, l'ami! Thierry Romanens et Nicolas Rossier font désormais jukebox commun.

Ami(s), Fribourg, Nuithonie, les 6 et 7 nov.; Onex, [Salle communale](#), le 9 déc.; Gland, Théâtre de Grand-Champ, le 11 déc.